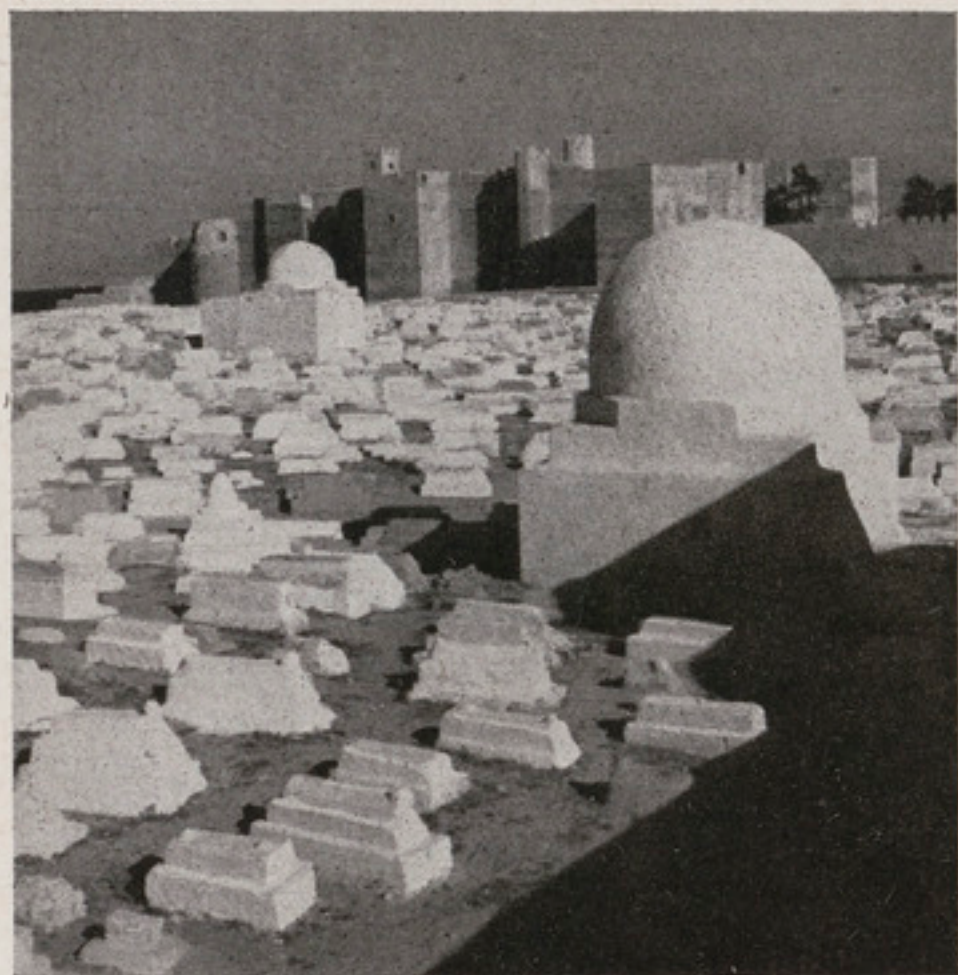


*Cimetière de Monastir.**Indigène devant sa ghorfa**La grande mosquée de Kairouan.*

Il faut réparer, reconstruire et construire ; s'engager dans un effort de création où la volonté et l'imagination, où l'esprit novateur devraient triompher de la routine : cités modernes dont l'architecture sera adaptée à l'atmosphère du pays et aux formes du paysage, centrales électriques qui distribueront lumière et énergie, barrages qui fertiliseront d'immenses étendues de terre nue.

Quand on la compare au prestigieux Empire Chérifien et à l'opulente Algérie, la Tunisie fait figure de parente pauvre. Rien de grandiose, ni dans les paysages naturels, ni dans les créations de l'homme, n'y retient le regard. Celui qui connaît l'Égypte, alors qu'il parcourt les rues de Tunis, est obsédé par le souvenir du Caire ou d'Alexandrie, au point qu'il ne sent pas en ce cœur de la Méditerranée ce qui lui donne une âme originale. Il voit dans la Tunisie un pays qui vit moins par lui-même, et en lui-même, que par rapport à d'autres ; un pays qui a tout emprunté, et qui continue ; une transition entre le Moghreb proprement dit où de puissantes masses de Berbères ont conservé leur antique civilisation et le véritable Orient, foyer de rayonnement de l'Islam moderne.

Pays des passages et des rencontres, où rien ne demeure ; pays où tout porte au silence, au recueillement plutôt qu'à l'exaltation et qu'à l'éloquence, la Tunisie est apparemment « insignifiante ». Le Maroc vous jette à la face les splendeurs un peu voyantes d'un pays et d'un peuple de « grand format », parmi lesquels ont jailli, comparables aux Kasbahs de l'Atlas, les créations d'une véritable Amérique nord-africaine ; l'Algérie est fière de ses domaines, de ses ports, de ses maisons de commerce, et les buildings d'Alger pèsent sur les collines comme les temples d'un Moloch occidental. La Tunisie, au contraire, semble poursuivre, malgré les efforts des colons, des industriels et des ingénieurs, une existence somnolente, semi-végétative, et comme intemporelle. Patrie des villes en ruines qu'un rapide badigeon de lait de chaux suffit à ressusciter quand vient l'été ; des villages et des cimetières étendus comme des nappes d'autel sur les plaines couleur de gazelle ou au bord de la mer ; musée de cités-fossiles que les archéologues reconstituent avec passion à partir de moignons informes mais resplendissants de la dorure des siècles, la Tunisie est une nécropole de civilisations au bord de la mer la plus vivante qui soit. Sans doute cette image funèbre semble-t-elle insulter à l'activité créatrice de la Tunisie vivante ? J'en demeure d'accord, et je n'ignore pas que